

Etude sur les parcours scolaires*Mauvaises appréciations, déterminants sociaux et pratiques culturelles*ARS Marine, RAMOS Charlotte, JOUAN Hugo

S'il est admis que la réussite scolaire est fortement influencée par une multitude de facteurs, qu'ils soient sociaux, géographiques, ou économiques, tous les auteurs ne s'accordent pas sur les mécanismes qui génèrent ces disparités. Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron décrivaient dans *Les Héritiers* (1964) et *La Reproduction* (1970) le phénomène de reproduction qui conduit à l'immobilité sociale des individus. Ils insistaient notamment sur l'importance des différents capitaux que possède une famille dans la réussite scolaire de ses membres. Dans le même temps, Bernard Lahire explique dans *La raison scolaire. Ecole et pratiques d'écriture, entre savoir et pouvoir*. (2008) qu'au-delà des capitaux, c'est la transmission des codes et des pratiques de l'école qui influe sur la réussite de l'élève. Pour lui, le langage scolaire, écrit, se distingue du langage courant, parlé. Lahire remarque que certains élèves sont plus familiarisés avec ce langage, tandis que d'autres ont du mal à se l'approprier, créant ainsi une différence de niveau entre eux. En abordant la question de la réussite scolaire ainsi, c'est-à-dire comme étant le produit de la maîtrise d'un langage particulier pour un usage strictement définit, il nous permet de voir le rôle central de la transmission dans la réussite à l'école.

Nous nous intéressons ici aux mauvaises appréciations scolaires (**encadré 1**),

puisque, par opposition aux bonnes appréciations, elles visent à réprimander tout comportement incompatible avec les codes mis en place à l'école. Que ce soit pour comportement perturbateur, travail insuffisant ou irrégulier, ou à cause de mauvais résultats, ces avertissements sont, si l'on suit la logique de Lahire, des indicateurs d'un certain échec scolaire, ou tout du moins d'une absence de réussite. On peut par exemple considérer qu'une mauvaise appréciation liée à des bavardages montre que l'enfant n'a pas appris à se taire en classe. Or, Lahire explique que « savoir se tenir » en cours est un des savoirs, des comportements qui font que certains élèves réussissent mieux que d'autres, et bien sûr ce comportement leur a été inculqué non pas à l'école, mais au préalable, au sein de la famille. Quels sont ces comportements, ces critères sociaux, qui exercent une influence sur la réussite scolaire d'un élève ?

Nous allons saisir ces dispositions sociales à travers plusieurs indicateurs : les conditions de travail scolaire, avoir fait une partie de sa scolarité en ZEP, la pratique de la lecture durant l'enfance, ou la pratique de cahiers de vacances.

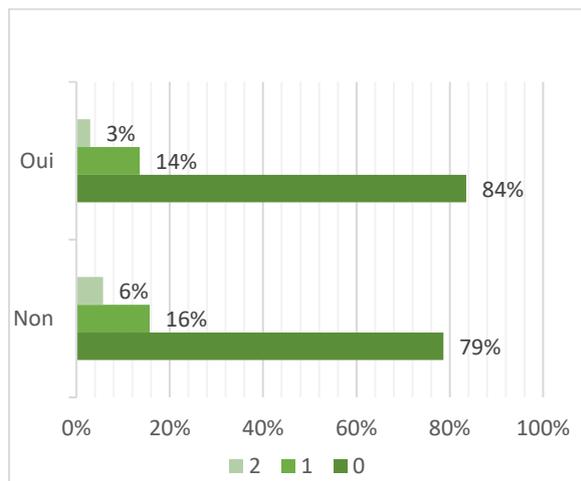
Par ailleurs, si les mauvaises appréciations sont signes d'échec, comment se fait-il que de « mauvais élèves » parviennent jusqu'aux études supérieures ?

Réussite scolaire et travail à la maison

Pour commencer, les élèves qui disposaient, durant leurs années de primaire et collège, d'une pièce où faire leurs devoirs dans le calme sont moins susceptibles d'avoir eu de mauvaises appréciations : environ 84 % d'entre eux n'en ont eu aucune. A l'inverse, 21,40 % de ceux qui n'en disposaient pas ont eu au moins une mauvaise appréciation dans leur bulletin.

Les conditions de travail scolaire des enquêtés influent donc sur leurs performances à l'école : plus l'élève dispose d'un « confort de travail », meilleures sont ses performances à l'école.

Graphique n°1 : Nombre de mauvaises appréciations selon la disposition d'une pièce dédiée où faire ses devoirs



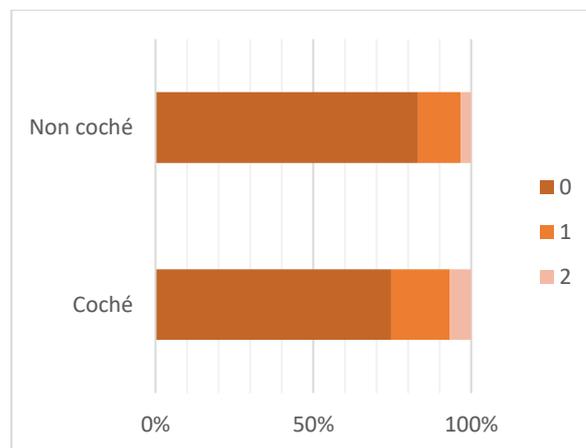
Source : Enquête, collectif POF
Le résultat du test Khi2 effectué est inférieur à 0,01.
Exemple de lecture : 15,70% des enquêtés qui ne disposaient pas d'une pièce dédiée où faire leurs devoirs ont eu une mauvaise appréciation.

Les élèves des zones d'éducation prioritaires

Les enquêtés ayant été scolarisés en Z.E.P. sont plus susceptibles que les autres d'avoir de mauvaises appréciations (**graphique n°2**). L'écart entre ces deux populations étant significatif, il apparaît que le type

d'établissement fréquenté, et donc le contexte social local, a une influence sur la réussite de l'élève.

Graphique n°2 : Nombre de mauvaises appréciations selon la scolarité ou non en Z.E.P. au primaire



Source : Enquête, collectif POF
Le résultat du test Khi2 effectué est inférieur à 0,01.
Exemple de lecture : environ 75% des enquêtés qui ont fréquenté un établissement de Z.E.P. au primaire n'ont eu aucune mauvaise appréciation

Encadré 1 : « Mauvaises appréciations »

Afin de prendre en compte uniquement les mauvaises appréciations, nous avons choisis de recoder une variable en gardant uniquement les appréciations suivantes : mauvais résultats, bavardages, insuffisant et perturbateur.

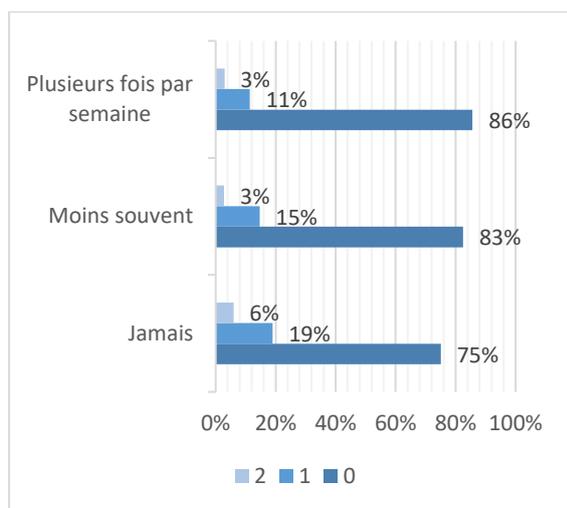
0 signifie que l'élève n'a jamais eu aucune de ces appréciations, 1 que l'élève a eu au moins une de ces appréciations durant sa scolarité, et 2 qu'il en eu deux ou plus.

Pratiques culturelles et réussite scolaire

Bernard Lahire soulignait dans *La raison scolaire. Ecole et pratiques d'écriture, entre savoir et pouvoir*, l'importance de la pratique de la lecture dans l'intériorisation du « rapport scriptural-scolaire au langage », qui est un élément central de la réussite scolaire.

Effectivement, la lecture favorise la réussite scolaire, même quand elle est relativement rare (**graphique n°3**). Les mauvaises appréciations augmentent à mesure que la pratique de lecture de l'étudiant durant son enfance diminue.

Graphique n°3 : Nombre de mauvaises appréciations en fonction de la fréquence de lecture



Source : Enquête, collectif POF

Le résultat du test Khi2 effectué est inférieur à 0,01.

Exemple de lecture : 75,05% des enquêtés qui déclarent ne jamais lire n'ont eu aucune mauvaise appréciation

Encadré 2 : L'enquête

L'étude que nous présentons ici se base sur des données recueillies conjointement par les universités de Saint-Denis, Nanterre, le Havres, Nantes et Brest, dans le cadre d'une étude sur les parcours scolaires en France. La population étudiée est composée d'étudiants de L1 à M2 des universités en question. La passation des questionnaires s'est déroulée au mois de novembre 2018 pour atteindre un **échantillon de 7052 étudiants**. Les étudiants ont été interrogés sur leur parcours scolaire, leur famille, leurs activités extra-scolaires,

ainsi que sur la pédagogie de leurs parents et leurs conditions de travail scolaire.

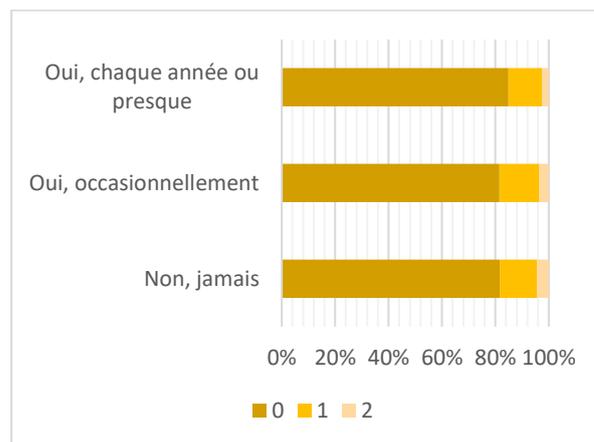
Les conditions de l'enquête ne nous permettent pas de pousser notre raisonnement à l'ensemble du système scolaire supérieur, qui ne se limite pas aux universités publiques que nous avons étudiées.

Maintien du niveau et des acquis, travail permanent

Les cahiers de vacances sont un bon moyen de ne pas perdre les acquis et réflexes du monde de l'école : même en vacances, l'élève continue de se familiariser avec le langage et la logique scolaire. Beaucoup d'enfants ont un jour eu l'un de ces cahiers entre les mains, mais rares sont ceux qui en remplissaient chaque été.

Moins l'enquêté a eu affaire aux cahiers de vacances, plus il est probable qu'il ait eu de mauvaises appréciations (**graphique n°4**).

Graphique n°4 : Nombre de mauvaises appréciations selon la fréquence de la pratique de cahiers de vacances



Source : Enquête, collectif POF

Le résultat du test Khi2 effectué est inférieur à 0,01.

Exemple de lecture : Parmi les enquêtés qui recevaient un cahier de vacances chaque année ou presque, 84,94% n'ont eu aucune mauvaise appréciation.

Si la réussite scolaire est corrélée au capital culturel, économique ou social à la disposition des parents, nous avons montré des mécanismes précis de transmission et de socialisation. Nous avons cherché à travers cette étude à mettre en lumière une certaine constance dans les facteurs de réussite scolaire, et surtout dans les facteurs d'échec. Les résultats de cette étude tendent à montrer dans un premier temps que les conditions et l'environnement de travail jouent un rôle déterminant dans la capacité de l'enfant à intégrer les savoirs, codes et autres habitus scolaires : un endroit calme où travailler, une école correctement équipée et des professeurs compétents sont autant de facteurs qui peuvent influencer sur le comportement d'un écolier, sur sa capacité à apprendre et à restituer les savoirs qu'on lui enseigne. Cependant, se contenter de dire cela n'est pas suffisant. L'étude montre dans un second temps qu'au-delà de l'environnement de l'écolier, c'est un travail rigoureux de transmission qui le forme, ou non, à devenir un bon étudiant. Nous l'avons montré plus haut avec la pratique de la lecture et des cahiers de vacances : il faut apprendre à apprendre, se familiariser avec le langage scolaire, prendre le temps d'étudier, et ceux qui le font même hors des salles de classes sont ceux qui, au final, y réussissent le mieux.

Comment, alors, expliquer que même les élèves les moins familiers avec ce langage scolaire parviennent tout de même à atteindre les études supérieures ? L'avantage de l'université publique, ou son défaut selon certains, est qu'elle est en générale bien plus accessible que les grandes écoles ou les filières que visent traditionnellement les très bons élèves (Grandes écoles de commerce, CPGE...), car elle est moins chère et moins regardante sur certains éléments des dossiers des postulants, dont les appréciations. Cela ne revient pas à dire que les étudiants d'universités publiques sont de moins bons

élèves, mais il faut reconnaître que c'est grâce à cette accessibilité que beaucoup n'hésite pas à se réorienter, ou à ne faire qu'une année « tampon », ce que décrivent très bien Romuald Bodin et Matthias Millet dans leur article « La question de l'abandon et des inégalités dans les premiers cycles à l'université ».

Il aurait été intéressant d'étendre cette étude à une population qui ne se limite pas à des étudiants d'universités publiques, mais également aux autres types d'enseignement supérieur. Les « mauvais élèves » seraient-ils aussi nombreux dans d'autres institutions de l'enseignement supérieurs, plus élitistes ?

Références bibliographiques

Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron, *Les Héritiers : les étudiants et la culture*, Paris, Les Editions de Minuit, 1964

Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron, *La reproduction. Éléments pour une théorie du système d'enseignement*, Paris, Les Editions de Minuit, 1970

Bernard Lahire, *Culture écrite et inégalités scolaires : sociologie de l'« échec scolaire » à l'école primaire*, Presses universitaires de Lyon, 1993

Romuald Bodin et Matthias Millet, *La question de l'abandon et des inégalités dans les premiers cycles à l'université*, Savoir/Agir n°17, 2011